

Forte hausse de la consommation de drogue dans les lycées et les collèges : les raisons de l'échec



Le ministère de l'Education nationale vient de publier les résultats d'une étude menée sur l'année scolaire 2014-2015. La part de la consommation de stupéfiants continue d'augmenter, à 3,8 % contre 1,5 % seulement en 2010-2011. Elle atteint même 10 % du total des incidents dans les lycées (contre 4 % quatre ans auparavant).

Avec Dan Véléa

Avec Serge Lebigot

Atlantico : Comment expliquez-vous cette forte hausse de la consommation de stupéfiants chez les jeunes?

Serge Lebigot : Lorsque la ministre de l'Education nationale appelle à la légalisation du cannabis et la ministre de la Santé, qui défend l'instauration des salles de shoot, le discours ambiant depuis 2012 va dans le sens de la dépénalisation et encourage la consommation de stupéfiants. Il faut pas s'étonner du résultat. Quant à la MIDLECA, la Mission interministérielle de lutte contre les drogues et les conduites addictives a englobé toutes les sortes d'addiction comme pour mieux évincer le problème spécifique posé par la toxicomanie. Toutes les semaines, je sors le barème sur le tabac et je ne vois aucun barème concernant les drogues comme si il n'y avait plus de drogue en France alors que c'est la mission première de cet organisme. On ferait mieux de le fermer vu son inutilité.

Dan Véléa : C'est un échec patent du répressif qui ne donne aucun résultat. Plus on interdit, plus la chose interdite représente un attrait. Il faut repenser le problème de la toxicomanie de fond en comble du côté de prévention.

Quelles sont les raisons sociétales de la consommation ?

Serge Lebigot : Il faut arrêter avec cette culture de l'excuse et les raisons sociétales en font parties. Ce n'est pas par détresse mais par plaisir que les adolescents consomment de la drogue. Rejeter la faute sur l'école qui exercerait une pression trop forte sur l'élève n'explique pas la hausse de la consommation de drogue. Le système scolaire anglais a un niveau d'exigence plus élevé que le nôtre, pourtant l'Angleterre enregistre une baisse significative de la consommation de stupéfiants comme dans d'autres pays européens. Cette baisse ne se vérifie pas en France. Invoquer les raisons sociales et psychologiques évite de reconnaître que le gouvernement est fautif et qui mène une politique trop laxiste.

Dan Véléa : Il y a un déterminisme social et psychologique qui explique ce recours à la drogue. Devant le culte de la performance, les adolescents éprouvent une grande anxiété de ne pas se sentir à la hauteur et perçoivent la drogue comme un refuge. Par ailleurs, avec la crise économique, le chômage, la précarité qui concernent de nombreux emplois, ils ont une vision pessimiste de leur avenir. Prisonnier d'un présent qu'ils ne les satisfait pas et ne pouvant se projeter dans l'avenir, ils préfèrent s'échapper de cette réalité

déconcertante. Le soutien de substances psychoactives (alcool, cannabis, cocaïne) ou d'addictions comportementales (jeu pathologique, addictions sexuelles, cyberdépendance) devient donc un moyen d'adaptation au stress. Chez les adolescents qui rencontrent des difficultés avec leur propre image ou leur identité, l'addiction permet de s'adapter à des conditions de vie difficiles, au stress environnemental généré par le culte de la performance, par les insatisfactions répétées. Cette autothérapie à travers les comportements addictifs serait une façon pour eux de surmonter les difficultés de la vie, de faire face, qui éviterait à l'utilisateur de passer à l'acte, c'est-à-dire de se suicider. Quant aux professeurs et aux parents, ils sont complètement démunis pour répondre à cette détresse.

Cette hausse est-elle due à l'absence de mesures politiques ?

Serge Lebigot : Bien sûr ! Les réponses pour enrayer la consommation de stupéfiants doivent être politiques et pénales. Les gouvernements successifs refusent systématiquement depuis 20 ans d'appliquer des mesures préventives nécessaires, notamment la prévention dès le plus jeune âge, dès le CM1, CM2, avant la rentrée au collège. Il faut bien comprendre qu'en quatrième, il y a déjà 30% des élèves qui se sont déjà fait proposer de la drogue à la sortie et que la cocaïne est largement consommée en lycée. L'âge moyen de la première consommation est de 13 ans, ce qui est très inquiétant. La prévention que l'on fait en classe de seconde aujourd'hui en France arrive donc bien trop tard. C'est en amont qu'il faut agir.

Les pays du Nord de l'Europe comme la Suède parviennent à anticiper et les adolescents évitent de découvrir la drogue au collège et au lycée. Il est également urgent de mettre en place des tests de détection de drogue dans les écoles comme c'est le cas dans plusieurs pays. Ces tests permettraient de prévenir les parents et d'aider les enfants qui sont déjà en danger et qui sont des consommateurs quotidiens. Enfin, il faut une justice plus répressive pour les dealers. Comment voulez-vous qu'un dealer qui a été condamné à un an de prison dont 11 mois avec sursis ne soit pas encouragé à dealer d'avantage ? Ceux qui sont condamnés à cinq ans, ne prennent jamais cinq de prison ferme. Il faut également arrêter de classer par catégorie les dealers : le petit-dealer, le dealer consommateur, le gros dealer. Cette catégorisation évite d'appliquer les peines car on va chercher des excuses, le dealer consommateur deale, parce qu'il consomme. Et puis s'il consomme c'est parce que c'est la faute de la société. Mais un dealer est un dealer et la sanction doit être la même. Les lois laxistes de Mme Taubira n'ont fait que développer le sentiment d'impunité et favoriser le trafic de stupéfiant. L'ouverture des salles de shoot prévue au premier trimestre 2016 va être catastrophique. Autour des salles il y aura un périmètre de sécurité, mais des dealers graviteront et ce sera une zone d'attraction pour les adolescents qui cherchent à se fournir. On paye les conséquences de l'idéologie soixante-huitardes angélique et anti-répressive.

Dan Véléa: Non c'est un problème sociétal. La réponse doit être pédagogique et préventive. Le système scolaire est trop élitiste et crée une séparation entre les élèves qui réussissent très bien et ceux qui sont en échec scolaire et qui éprouvent un sentiment d'exclusion. Pour faire baisser le taux de toxicomanie chez les adolescents, il faut adapter le système scolaire à ce problème d'addiction, sensibiliser les professeurs et les parents.